



# L'ILE D'YVOIR

## **ETAT DES LIEUX ET APERCU SOMMAIRE DE L'EVOLUTION HISTORIQUE & PAYSAGERE**

Laurence ANCION  
Province de Namur  
Service de la Culture et des Loisirs / Patrimoine culturelle

Sous la supervision de Marie-Françoise DEGEMBE

Août 2012

# Table des matières

## INTRODUCTION

Objectifs et contexte de l'étude

## 1. PRESENTATION DE L'ÎLE

1.1. Situation

1.2. Protection

1.3. Description succincte de l'île

1.4. Affectation et accessibilité actuelles

1.5. Géologie sommaire de la vallée de la Meuse

1.5.1. Histoire géologique sommaire de la vallée de la Meuse

1.5.2. La création d'une île en Meuse

1.6. Commentaire sommaire de la faune et de la flore de l'île

1.6.1. Flore

1.6.2. Faune

## 2. EVOLUTION DU SITE AU TRAVERS DES DOCUMENTS HISTORIQUES ET ICONOGRAPHIQUES

2.1. Yvoir – introduction historique

2.2. l'île

2.2.1. Les propriétaires et les affectations de l'île au travers d'écrits

2.2.1.1. Au 19<sup>e</sup> siècle

2.2.1.2. Au 20<sup>e</sup> et 21<sup>e</sup> siècle

2.2.2. Evolution paysagère de l'île au travers des vues photographiques

2.2.2.1. Partie au sud du chenal (partie touristique)

2.2.2.2. Partie au nord du chenal (partie en zone natura 2000)

2.2.2.3. Chenal

2.2.3. Aperçu paysager de l'île au travers d'un témoignage littéraire

2.2.4. L'île et le rivage de Meuse à Yvoir et leurs développements touristiques

2.2.4.1. Au 19<sup>e</sup> siècle

2.2.4.2. L'entre-deux-guerres et l'après-guerre

2.2.4.3. Les hôtels

2.2.5. Les aménagements de la Meuse

2.2.5.1. la « passe navigable » de Guillery à Yvoir

2.2.5.2. Trois autres îles à Yvoir jusqu'en 1896

2.2.5.3. Passages de la Meuse

## CONCLUSION

## **SOURCES**

1. Archives
2. Site Internet
3. Bibliographie

## **ANNEXES**

1. Albums des plans
2. Album photographique

## **INTRODUCTION**

### **Objectifs et contexte de l'étude**

En 2012, par décision du Collège provincial, dans le cadre du partenariat entre la commune d'Yvoir et la province de Namur, a désigné M. Benoit FONDU comme expert afin de dresser un schéma directeur pour aménager l'île d'Yvoir. Dans son étude, il souhaite tenir compte du point de vue écologique, très important, mais aussi des aspects paysagers, touristiques et historiques.

Cette recherche, succincte et non exhaustive, a pour but d'éclairer les futurs aménagements de l'île en apportant quelques informations historiques sur le site. Ainsi, dans les aménagements futurs, il pourrait être envisagé de présenter l'île, par exemple, à l'aide de vues d'hier et d'aujourd'hui, via un panneau ou par une publication relatant l'histoire du site. A ce stade, rien n'est défini.

La recherche iconographique (cartes postales, gravures, plans, ...) et historique effectuée permet de retracer l'évolution historique paysagère du site depuis la fin du 18<sup>e</sup> siècle. Le peu d'écrits bibliographiques concernant l'île m'a conduit à consulter des sources archivistiques à ce sujet.

Une farde d'iconographie illustre cette étude comprenant dans une première partie, un album de plans anciens et une présentation actuelle de l'île (chiffres romains) et, dans une seconde partie, un album essentiellement constitué d'anciennes photographies (chiffres arabes). Ces dernières sont regroupées en séries suivant les angles de prises de vue photographique de l'île et classées, dans ces séries, suivant une chronologie relative, de la plus ancienne à la plus récente.

# 1. PRESENTATION DE L'ILE

## 1.1. Situation

Voir album des plans XVI-XVII

Province de Namur

Commune d'YVOIR

Ancienne commune : YVOIR

Lieu-dit : île d'Yvoir

Autre dénomination : une partie de l'île est désignée comme « île Binard »

Parcelles cadastrées : SPW DGO1 – D252

- 34a : gestionnaires Voies Hydrauliques de Namur
- 35 d (bâtiment) : Administration communale d'Yvoir
- 35 c : administration communale d'Yvoir (concession pour tourisme fluvial du 17.01.2006)

Région géographique : vallée de la haute Meuse

## 1.2. Protection

Partie nord du chenal (parcelles 34 et 34a) inscrite dans la zone de protection « Natura 2000 » comme site de grand intérêt biologique (SGIB) (voir plan I).

En aval de la pointe de l'île, la confluence de la vallée du Bocq avec la Meuse est reprise dans un périmètre de site classé.

## 1.3. Description succincte de l'île

Voir album des plans XVII

- Portion étroite de la vallée de la Meuse
- Ile de forme triangulaire séparée en deux parties par un chenal.
- Superficie totale : 1,2 ha
- Longueur : 297 m –largeur maximale 108 m

## 1.4. Affectation et accessibilité actuelles

Voir album des plans XIX -XX

- La partie au sud du chenal est aménagée pour le tourisme (café, aire de barbecue, plaine de jeux, installations balnéaires, ...).
- Ile accessible par bac depuis le débarcadère de la berge droite, à hauteur de la gare d'Yvoir.

## 1.5. Histoire géologique sommaire de la vallée de la Meuse

### 1.5.1. La vallée de la Meuse

L'histoire géologique, qui s'étend sur des millions d'années, imprime aux régions leur allure générale actuelle. Voici en quelques lignes, l'histoire géologique liée à la vallée de la Meuse.

Vers la fin de l'ère primaire, des plissements contribuent à l'édification d'un massif montagneux. Durant le secondaire et le tertiaire, s'ensuit une érosion intense. Les premières traces du cours de la Meuse apparaissent au tertiaire mais son cours est alors différent de celui que l'on connaît de nos jours.

Le quaternaire voit apparaître la Meuse *grosso modo* dans son cours actuel. Durant cette ère géologique, plusieurs stades de comblement et de creusement des vallées ont aussi lieu. La région de Dinant se constitue d'une succession de plis qui font affleurer les crêtes de grès séparées par des dépressions, occupées par les calcaires. Ces grès sont encore exploités actuellement dans de nombreuses carrières et, notamment, à Yvoir. Les calcaires sont des roches solubles à l'eau de pluie et aux écoulements. Ils confèrent ainsi à certaines parties de la vallée des falaises abruptes. A Yvoir, une pierre calcaire locale est toujours exploitée sous le nom de « petit granit du Bocq ».

#### 1.5.2. La création d'une île en Meuse

Une île en Meuse est le fruit d'un lent travail du fleuve. Elle est, le plus souvent, formée par une succession de sédiments alluviaux accumulés au cours des années. Ces sédiments sont déposés suite aux crues successives et aux variations du débit de la Meuse.

Ces îles n'ont jamais joué un rôle économique important et ont, de plus, été longtemps considérées comme des obstacles à la navigation en affaiblissant le courant et en diminuant le tirant d'eau. C'est donc assez naturellement que, lors de la rectification du cours de la Meuse pour améliorer la navigation, de nombreuses îles furent sacrifiées ou modifiées. Aujourd'hui, 19 îles parsèment encore la Meuse.

### 1.6. **Commentaire sommaire de la faune et de la flore de l'île d'Yvoir**

#### 1.6.1. Flore

L'île présente de grande disparité entre les parties situées au nord et au sud du chenal :

- La partie sud du chenal est une zone plus artificielle constituée de vastes espaces engazonnés et de plantations ornementales. Dans les clairières subsistent encore des espèces des anciens prés de fauche<sup>1</sup>.
- La partie nord du chenal présente un aspect plus naturel et arboré. Les espèces ornementales ou fruitières y sont bien représentées mais ce sont les saules, les peupliers envahis par le gui, les aulnes et les frênes qui sont les plus abondants<sup>2</sup>.
- Les rives du chenal et les berges sont restées relativement naturelles.

#### 1.6.2. Faune

- Faune particulière : Héron cendré avec nidification depuis 2002 et Grand cormoran.
- Les pelouses sont broutées par des oies domestiques et les Bernaches du Canada. Ces dernières sont considérées comme des espèces invasives occasionnant de nombreux soucis comme la destruction des milieux humides et de la végétation des berges. Elles menacent aussi la biodiversité en entrant en compétition avec les autres espèces d'oiseaux (poule d'eau,

---

<sup>1</sup> SAINTENOY-SIMON, p. 9

<sup>2</sup> SAINTENOY-SIMON, p. 9

foulque macroule, ...)³. C'est pourquoi, le « Contrat Rivière Haute Meuse » vient de lancer, en août 2012, une campagne d'affichage rappelant l'interdiction de nourrissage et le problème causés par certaines espèces invasives, en particulier la bernache du Canada (voir annexe I).

Pour plus d'informations sur le site « Natura 2000 », voir le site Internet du Spw à ce sujet⁴.

---

³ Stéphane ABRAS, « Stopper le nourrissage des oiseaux d'eau ? », dans « La Haute-Meuse transparente », n°68, 2012, p.10

⁴ [biodiversite.wallonie.be/fr/1322-ile-d-yvoir](http://biodiversite.wallonie.be/fr/1322-ile-d-yvoir).

## 2. EVOLUTION DU SITE AU TRAVERS DES DOCUMENTS HISTORIQUES ET ICONOGRAPHIQUES DE L'ÎLE

### 2.1. Yvoir – introduction historique

Etymologiquement, Yvoir provient de Hore, vocable germanique signifiant terre fangeuse<sup>5</sup>.

Cette petite bourgade, installée au confluent du Bocq et de la Meuse, a une longue histoire. Des forges, localisées sur les bords du Bocq, sont attestées dès le 16<sup>e</sup> s et feront sa richesse et sa renommée. A la fin du 18<sup>e</sup> siècle, on note que cinq maîtres des forges, figurant parmi les plus opulents du Comté de Namur, y résident. Leurs demeures conservées à ce jour témoignent de leur train de vie somptueux. La chasse était notamment un de leurs plaisirs favoris. Ce n'est sans doute pas par hasard, si l'île d'Yvoir, refuge pour la chasse, est la propriété de la famille De MOREAU, maître des Forges à Yvoir, au début du 19<sup>e</sup> siècle (voir ci-dessous). Cette activité métallurgique commencera à décliner dans la seconde moitié du 19<sup>e</sup> s.

Mais, dans la deuxième moitié du 19<sup>e</sup> siècle, l'exploitation des carrières connaît alors un bel essor à Yvoir. (voir ci-dessus chapitre 5.1). D'anciens fours à chaux témoignent encore de cette activité florissante, notamment, le long du chemin de fer<sup>6</sup>.

### 2.2. L'île

#### 2.2.1. Les propriétaires et les affectations de l'île au travers des écrits

Les pré-plans cadastraux (établis entre 1822 et 35), les plans Popp (vers 1840) et les plans cadastraux successifs jusqu'à nos jours nous informent précisément de l'affectation de l'île et de ces propriétaires successifs.

Ces plans divisent l'île en trois parcelles distinctes. Voici un récapitulatif montrant l'évolution du parcellaire et des propriétaires privés jusqu'au rachat des parcelles par l'Etat belge.

##### 2.2.1.1. *Au 19e siècle*

Au 19<sup>e</sup> siècle, l'île appartient à deux propriétaires différents.

- Parcelle n°34 est la partie située au nord du chenal et le n°34 bis est le chenal - (voir plan VI)
  - +/- 1830: le terrain n° 34 et le 34 bis appartiennent à la famille de Charles DE MOREAU, maître des Forges d'Yvoir<sup>7</sup>.
  - 1845: suite à une succession, le bien passe à Joseph De Moreau, toujours maître des forges.

<sup>5</sup> BRILOT, « La vie civile et communale », p. 6.

<sup>6</sup> « Inventaire du patrimoine monumental de la Belgique », p. 1191

<sup>7</sup> Les De Moreau possèdent de nombreux biens à Yvoir et, notamment, le « château Bouvignes » situé près de l'église et construit en 1751.



- 1868 : le bien passe par succession à la veuve de Joseph De Moreau, Eugénie.
- 1894 : la parcelle est vendue par les héritiers d'Eugénie de Moreau à l'Etat belge, au prix de 3 500 fr<sup>8</sup>.
- n°35 comprend la partie au sud du chenal (plan VI)
  - +/- 1830 (voir plan VI) : la parcelle est reprise comme appartenant à Henri Marcigny, propriétaire terrien.
  - 1849 : Jules BINARD, receveur des contributions, achète cette parcelle.
  - 1879, les limites parcellaires sont modifiées et la parcelle n°35 subdivisée en 35 a et 35 b.
    - 35 a : l'Etat acquiert la partie le long du chenal –avec pour motif que cette partie submergée de l'île est le résultat « du relèvement permanent des eaux de la Meuse par le barrage-écluse établi à Hun »<sup>9</sup>.
    - 35 b : reste possession de M. Binard.
  - 1912 : l'Etat achète la parcelle n° 35b.

#### 2.2.1.2. Au 20e –21e siècle

En 1912, l'Etat belge est propriétaire de toute l'île d'Yvoir. Les parcelles sont alors louées par le Ministère de l'Agriculture et des Travaux publics comme l'attestent les courriers, p.v. et plans provenant des Voies Hydrauliques<sup>10</sup>. On y lit qu'en 1912,

- la partie 35b – dite « île Binard » - est louée à François Baudot, négociant à Yvoir, pour 200 fr l'an ;
- la partie 34 - au sud du chenal - , est louée à Gustave Neuteleers, cultivateur à Yvoir.

En 1929, un courrier de l'administration de Travaux Publics mentionne explicitement que les « terrains ne peuvent être clôturés qu'au moyen de piquets avec fils de fer, sans ronces artificielles, ni treillis ». En vue de la circulation, ces clôtures pourront être munies « d'un appareil mobile dans la zone à deux mètres de largeur de la crête de la berge »<sup>11</sup>. Ce courrier évoque aussi la relocation à M. Neutelers de la partie au sud du chenal.

Pourtant, dans les années '30, l'île commencera à devenir un lieu de divertissement lié essentiellement aux sports nautiques avec canotage, pêche, baignades et aux loisirs en bord de rivage (tennis, etc). Aucune trace écrite de

<sup>8</sup> Documents aimablement transmis par M. BAERTS, Service Public de Wallonie. Direction générale opérationnelle "Mobilité et Voies hydrauliques"- Département des Voies Hydrauliques de Namur. Direction des Voies Hydrauliques de Namur. District N 3 Namur - Andenne.

<sup>9</sup> L'écluse d'Yvoir ou écluse de Hun, au lieu-dit Fidevoie, est construite en 1875 afin d'améliorer encore la circulation fluviale (VERSTRAETEN).

<sup>10</sup> Archives du Service Public de Wallonie. Direction générale opérationnelle "Mobilité et Voies hydrauliques"- Département des Voies Hydrauliques de Namur. Direction des Voies Hydrauliques de Namur. District N 3 Namur - Andenne.

<sup>11</sup> Idem

ce changement d'affectation dans les archives des Voies Hydrauliques et cadastrales n'a été retrouvée lors de cette recherche.

En 1935, Marcellin Colot, propriétaire de l'hôtel de la Gare prend l'initiative d'aménager une plage sur l'île et construit les premières cabines. Un service de barques fonctionne en permanence pour y conduire les baigneurs<sup>12</sup>.

En 1936, Colot crée un comité provisoire de tourisme qui s'attèle à aménager des sentiers touristiques sur l'île<sup>13</sup>.

En 1937, le syndicat d'initiative aménage l'île en plaine de sports avec le soutien de l'administration communale qui lui accorde un subside de 1 000 Fr.

En 1940, un premier pavillon est construit par l'entreprise Descy.

En 1942, des cabines de bain, en tôle, sont dressées sur l'île. Le bassin est délimité par des bouées. L'île est accessible par un bac tracté par la force électrique. En 1948, le prix des bains avec passage en bac et vestiaire est alors de 10 fr.<sup>14</sup>

En 1943, une publicité dans le guide touristique de MOREAUX invite à visiter l'île d'Yvoir, ses bains, ses attractions (barques, kayaks, canots automobiles)<sup>15</sup>. La destinée touristique de l'île est alors clairement en route.

En 1950, un règlement communal régit les bains. L'extrait reproduit ci-dessous témoigne de la grande nouveauté de se « dénuder » en maillot et rappelle aux baigneurs que leur comportement ne peut porter atteinte aux sentiments de pudeur et de décence :

*« Article 1. il est strictement interdit de prendre des bains de rivière, de ruisseau ou de soleil, sans être revêtu d'un costume suffisant pour sauvegarder la décence et le bonnes mœurs.*

*Article 2. il est également interdit de se promener en costume de bain ou autre, mettant le dos à nu, qui serait de nature à porter atteinte aux sentiments de pudeur et de décence des populations sur les routes, chemins forestiers et rues de la commune. Ils doivent être attachés aux épaules.*

*Article 3 : avant, comme après les bains et au cours des ébats sportifs auxquels ils se livreraient le long de l'eau, les baigneurs devront s'abstenir de toute attitude susceptible de blesser les sentiments de décence du public ».*

En 1950, une fête enfantine a lieu sur l'île.

En 1951, des courses d'athlétisme y sont organisées.

En 1960, René Neutelers conçoit de nouvelles barques de passage vers l'île.

---

<sup>12</sup> d'HOFFSCHMIT, p. 112.

<sup>13</sup> d'HOFFSCHMIT, p. 112.

<sup>14</sup> d'HOFFSCHMIT, p. 112

<sup>15</sup> MOREAU, p. 32

En 1963, « l'île aux bains » se dote d'un nouveau complexe touristique en dur (1 570 007 F).

En 1968, officiellement, les parcelles cadastrales n° 34 et 34 bis sont, enfin, reprises comme « plaine de jeux » aux plans cadastraux en lieu et place de prairies et d'oseraies (affectation désuète depuis longtemps au vu des photographies anciennes).

C'est seulement en 1974 que le bâtiment à vocation touristique apparaît sur les plans cadastraux. L'Etat et la Commune sont alors, semble-t-il, étroitement associés pour continuer à développer le pôle touristique de l'île. Le bâtiment est mentionné comme appartenant à la Commune d'Yvoir tandis que le terrain reste possession de l'Etat belge qui consolide les berges. Une modification du parcellaire s'ensuit :

- la parcelle 35 a devient 35 c et désigne le terrain accueillant l'infrastructure touristique.
- la parcelle 35 d est créée pour désigner le bâtiment touristique.

En 1972, une nouvelle barque de passage vers l'île est construite par la firme « SA Chantiers navals de Liège » de Loncin, pour un montant de 357 899 F.

En 1989, l'île est louée par l'administration communale au profit du syndicat d'initiative et un nouveau bâtiment y est construit.

En 1997, les premières manifestations culturelles se déroulent sur l'île

- la première biennale « monument'île » présente les œuvres monumentales de 14 sculpteurs contemporains. En 1999, une seconde édition a accueilli les œuvres de 16 sculpteurs.
- Depuis 1998, aux alentours du 21 juillet, l'île accueille chaque année une exposition de peintures sous l'intitulé « Mos'art »<sup>16</sup>.

Les principaux artisans de l'affectation de l'île en zone touristique ont été <sup>17</sup>

- Alfred Descy,
- Jules Georges, Président d'honneur
- Maurice Pirlot, gérant et passeur d'eau
- Marcel Genard
- Marcel Hardenne (section fêtes)
- Raymond Debaty,
- René Michel (1962-1991)
- Joseph Minet, président d'honneur

En 2002, la commune d'Yvoir et le Syndicat d'initiative deviennent les gestionnaires du site (bail).

En 2003, les berges font l'objet d'un nouvel aménagement de la part des Voies Hydrauliques de Wallonie, devenues gestionnaire du site suite aux réformes de l'Etat Belge.

---

<sup>16</sup> d'HOFFSCHMIT, p. 114

<sup>17</sup> d'HOFFSCHMIT, p. 115

En 2005, l'île est aménagée comme « relais nautique » et concédée à la Commune.

### 2.2.2. Evolution paysagère de l'île au travers des vues photographiques

Sur la carte de Ferraris (vers 1770), l'île est désignée comme « pré marécageux », comme d'ailleurs l'ensemble des rives de Meuse (plan III).

Au 19<sup>e</sup> siècle, la division cadastrale de l'île et les propriétaires différents qui s'y sont succédé ont entraîné une gestion différente de ces terres. C'est pourquoi a été établie, ci-dessous, une chronologie paysagère en fonction de ces trois parcelles.

#### 2.2.2.1. *Partie au sud du chenal (= zone touristique)*

Vers 1825-35, les premiers plans cadastraux indiquent que cette partie de l'île faisant partie de la parcelle n°35 est exploitée comme « oseraie » (plan III). Cette parcelle était donc plantée de saules de petites tailles, destinés à la vannerie.

Sur les photographies les plus anciennes (photo 1-7 et 48 -49), entre 1900 et 1930, l'île présente un espace complètement dégagé avec quelques buissons. Quelques arbres soulignent le chenal et les berges. L'île est ceinturée d'une friche végétale qui évoque des roseaux. Jadis, les roselières faisaient souvent parties du paysage mosan. Elles ont aujourd'hui complètement disparu de la Meuse et leur repousse s'avère impossible pour des raisons demeurées inexplicables<sup>18</sup>. A ces endroits, la Meuse y était peu profonde. Des meules de foin indiquent une gestion par fauchage, confirmant ainsi son affectation de pré.

Le premier élément touristique (photo 9) est une cahute en appentis mentionnant « bassin de natation », accolé à un stand de tir (« tir » écrit). Ces éléments sont perdus dans des buissons et la végétation des berges. On voit que la végétation arbustive augmente. Les arbres y sont déjà plus nombreux. On y remarque quelques barques. Malgré ces éléments, l'île garde encore sa vocation agricole première au vu des meules figurant sur la gauche de la photo 9. Il pourrait s'agir de l'aménagement de Colot réalisé en 1935 (voir historique ci-dessus).

Très vite, l'île développe une infrastructure touristique qui perdurera jusqu'à aujourd'hui. La photo n°10 montre les infrastructures touristiques à leur début avec un bâtiment en bâtière, de construction légère. Nous sommes fin des années 1930 (d'après les habits de la dame). Le développement touristique relaté dans l'historique ci-dessous, le fait débiter dans les années 1937 – 38 et recoupe les anciennes vues de cette époque. Cette partie de l'île change alors

---

<sup>18</sup> En 1993, la disparition de ces roselières était alors encore inexplicée d'après l'étude de SAINTENOY, p.10.

de physionomie : des arbres hautes tiges y sont plantés. Les berges perdent leur cordon végétal.

La photographie 20 bis montre l'extrémité de l'île aménagée comme zone de repos avec barrières et bancs. On y voit alors de jeunes plantations d'arbres.

Dans les années 1948- 1960 (photos 12-18), l'infrastructure augmente : les cabines pour les bains, plongeoirs, embarcadères s'implantent dans un espace engazonné mais aussi de plus en plus arboré. A l'arrière-plan, les arbres à hautes tiges ferment désormais l'espace.

La carte postale dénommée « Yvoir. L'île et les bains » (photo 17) atteste de la volonté de faire de l'île un pôle touristique. Les photos 19, 19 bis et 20 témoignent du succès rencontré auprès de la population (les maillots indiquent une chronologie des années 50-60). On y voit les personnes attablées sous un parasol, d'autres jouant au tennis de table, certaines habillées, et d'autres en maillots de bain, voire en bikini. Des photographies en couleurs, apparues vers 1965, attestent que l'île continue sur sa lancée touristique (photos 21, 13). Les bateaux à moteur tirent des skis nautiques (voir n° 30) et, plus tard – vers les années 1970 - on y voit des vacanciers essayant le pédalo (photo 31). Dans les années seventies, l'île aurait même attiré des « people » et des concerts de variétés s'y sont tenus (Patrick Hernandez avec « Born to be alive »)<sup>19</sup>.

#### 2.2.2.2. *Partie au nord du chenal (= zone Natura 2000)*

Vers 1825-35, les premiers plans cadastraux indiquent pour la parcelle n°34 que cette partie est exploitée comme « prairie » (voir plan VI).

Sur la photographie 1, une des plus anciennes, l'arrière-fond de l'île apparaît comme une prairie occupée par des vaches. Cette vue confirme l'affectation de « pré » donnée par le cadastre, et l'existence des baux de location. Elle est ceinturée d'un cordon végétal dégageant une prairie au centre (voir photo 48, 49, 56,57).

Au fur et à mesure que l'on avance dans le 20<sup>e</sup> siècle, on voit que, de ce côté, la végétation arbustive de l'île prend aussi de l'ampleur d'abord sur les berges, puis au centre de l'île. Il s'agit ici d'une évolution naturelle due sans doute à une intervention de plus en plus minime de l'homme (photo 58).

Vers 1960, la superficie de prairie disparaît totalement au profit de plantations arbustives (photo 59). L'alignement des plantations atteste une intervention humaine. Appartenant alors à l'Etat belge, on peut supposer que l'Etat a alors voulu tirer un revenu de ces parcelles par une exploitation forestière (l'agriculture moderne ne s'intéressant plus à ce type de terres). A noter, les rivages présentent une essence différente au centre de la parcelle et en bordure de l'île.

#### 2.2.2.3. *Chenal*

---

<sup>19</sup> d'HOFFSCHMIT, p. 115

Le chenal est la parcelle n°34bis au plan cadastral ancien (plan VI). Il est exploité comme « oseraie ». La présence du chenal sur des plans du début du 19<sup>e</sup> s. atteste son existence bien avant les grands travaux de la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle. Était-il naturel ou réalisé de la main de l'homme avant le 19<sup>e</sup> siècle ? Cela demande une recherche complémentaire.

Propriété de l'Etat depuis 1878, il ne semble pas avoir été loué par l'Etat, au contraire des deux autres parcelles. On y voit donc des arbres hautes tiges remplacer l'oseraie plutôt qu'au nord du chenal, alors toujours exploité pour l'agriculture (photo n°5 et 7 bis).

Dans les années 1940, le chenal est alors traversé par deux passerelles en bois rudimentaires (photo 61,62). Les arbres hautes tiges bordent le cours d'eau dès cette époque.

### **2.3. L'île et le rivage de Meuse à Yvoir et leur développement touristique**

#### **2.3.1. Au 19e siècle**

La carte Ferraris de 1777 (plan II) montre que les rives de Meuse sont des prés marécageux, non bâtis. Les habitations sont en recul par rapport aux berges de la Meuse. Suite à l'arrivée du chemin de fer en 1863, le village s'étend le long de nouvelles artères et, notamment, face à la Meuse (photo 47-53,54).

Au 19<sup>e</sup> siècle, les touristes s'intéressent principalement au patrimoine et aux paysages des vallées encaissées et accidentées, attirés par le côté pittoresque de ces sites. La haute Meuse, dont fait partie Yvoir, s'inscrit dans cette catégorie de paysage et connaît un développement touristique important dès le milieu du 19<sup>e</sup> s. C'est alors un tourisme de balades et de promenades. A cette époque, l'eau attire mais on s'y baigne peu. On s'y balade plutôt en bateau ou le long de ses berges (photos 33-37). Le public est relativement aisé, pour l'essentiel, ou composé d'artistes.

En se dotant d'une gare, d'une halte pour le bateau mouche et d'une offre hôtelière nombreuse et de qualité, Yvoir participe ainsi activement à ce développement touristique.

Les guides touristiques consultés mentionnent Yvoir comme point de départ de nombreuses excursions et comme lieu de villégiature très prisé. En 1912, un guide mentionne Yvoir comme une agréable station d'été avec une vallée très pittoresque et fréquentée. Il insiste sur le fait que l'on peut facilement rayonner. Nulle trace cependant d'exploitation touristique de l'île<sup>20</sup>. Jean d'Ardenne, en 1912, cite Yvoir comme fréquenté essentiellement par des touristes et des pêcheurs à la ligne. On y indique aussi que c'est une halte du bateau-mouche (face à l'île) et les horaires y sont indiqués.

---

<sup>20</sup> SIXEMONTS, p. 68.

L'illustration n°33 est l'une des plus anciennes des rivages de Meuse (datant de la fin du 19<sup>e</sup> s. ou du tout début du 20<sup>e</sup> s.). On y voit des personnages en barque et d'autres sur les rivages. L'ensemble est encore sauvage et non aménagé. Le débarcadère du bateau-touriste existe déjà (photo 34-35). La route est encore en terre battue. Une série de barques de promenade arrimées à des pontons de bois le long des berges (photos 36-37) permettent de se balader sur l'eau.

Le tourisme étant devenu un des principales sources de prospérité de la région d'Yvoir, dès 1909 un comité se constitue aux fins de rechercher les moyens à employer pour amener davantage de touristes dans le pays et notamment sur les bords de la Meuse. En 1922, un syndicat d'initiative est créé dont le bureau de renseignements touristiques se situe à « l'hôtel de Bruxelles », en bord de Meuse. Malheureusement, faute d'argent et d'entente, cette association cessera rapidement ses activités<sup>21</sup>. Un nouveau syndicat d'initiative et de tourisme est remis sur pied en 1936.

### 2.3.2. Dans l'entre-deux guerres et dans l'après-guerre,

Dans l'entre-deux guerres et, surtout, l'après-guerre, un tourisme de masse apparaît avec l'essor de la classe moyenne et de la classe ouvrière (notamment grâce aux congés payés instaurés à partir de 1936)<sup>22</sup>. Les mentalités évoluent aussi avec une toute nouvelle conception de la détente. Désormais, on bronze au soleil et on a moins de pudeur à exhiber son corps. Le maillot deux pièces, le bikini, apparaît (voir photo 19bis de 1960 environ). Le règlement communal d'Yvoir établi en 1950, et cité ci-dessus, sonne comme un rappel à l'ordre face à cette nouvelle tendance de se dénuder.

Dans l'entre-deux-guerres se développent un peu partout des piscines sur la Meuse et des clubs de plage davantage centrés sur la baignade et la plage.

Dans l'après-guerre, de nouveaux sports se développent comme le ski nautique. Au niveau du logement, les premiers campings apparaissent aussi en bord de Meuse<sup>23</sup>.

Yvoir s'adapte à cette nouvelle mouvance des bains et de la plage par les divers aménagements réalisés sur l'île dans les années 1930 (1<sup>er</sup> bassin de natation, cabines de plage, ...). Les cartes postales de l'époque vantent désormais Yvoir comme station balnéaire avec des intitulés qui se veulent accrocheurs comme « Yvoir – les bains » au lieu de l'intitulé « Yvoir-sur-Meuse » (photo 37), des années 1900 -1910.

Les berges de Meuse sont aussi aménagées. Ainsi, en 1938, le Gouverneur de la Province de Namur, monsieur Gruslin, inaugure un terrain de camping du Touring club de Belgique – le « sentier de la Meuse » (photo

---

<sup>21</sup> d'HOFFSCHMIDT, pp. 111-112.

<sup>22</sup> L'évolution du tourisme de l'entre-deux-guerres à 1970 a été étudiée par Stéphanie Crabeck dans sa thèse de doctorat.

57c et 57a )-, une plaine de jeux et une plage « Sur cou »<sup>24</sup>. Cou est un lieu –dit qui était un pré pâturé, situé en face de l’île d’Yvoir. Ces aménagements ont aujourd’hui complètement disparu car cet endroit a fait place à un camping (voir photo 58) puis à une voirie, celle de l’actuelle avenue Doyen Woine.

D’une manière générale, Stéphanie Quériat, auteure d’une thèse de doctorat sur le tourisme en haute Meuse de 1850 à 1914, note que beaucoup de sites touristiques du 19<sup>e</sup> siècle ont persisté jusqu’à nos jours comme les « grottes de Han »<sup>25</sup>. Inversement, des régions qui ne fonctionnaient pas bien au niveau touristique au 19<sup>e</sup> s. le sont encore difficilement aujourd’hui, comme l’Entre-Sambre-et-Meuse. Les touristes d’aujourd’hui visitent donc souvent les mêmes sites qu’au 19<sup>e</sup> siècle. D’une part, l’esthétique du pittoresque perdure dans nos mentalités. D’autre part, cela est entretenu par les guides touristiques (les guides se rééditent sans changer le fond) et par les touristes qui préfèrent les sites reconnus déjà renommés pour leurs infrastructures (hôtels, commerces, attractions, ..)<sup>26</sup>.

Ainsi, ce constat peut s’observer à Yvoir qui connaît assez tôt un développement touristique. Le village conservera sa place de choix dans les guides touristiques de l’entre-deux-guerres et de l’après-guerre. Ainsi, en 1932 et 1952, le guide touristique de GIRAULT Gilbert et le guide du « Touring Club » citent toujours Yvoir comme centre d’excursions et de villégiature<sup>27</sup>. Yvoir suivra l’évolution des mentalités et des pratiques touristiques en aménageant les berges de l’île et de la Meuse en plage et en camping.

D’autres îles de Meuse connaissent une destinée touristique similaire au début du 20<sup>e</sup> siècle. Notons, entre autre, les îles

- « Vas t’Y frotte », entre La Plante et Jambes, fin du 19<sup>e</sup> siècle – début 20<sup>e</sup> siècle
- l’île de Godinne, début des années 1930<sup>28</sup>
- l’île de Dave (photo 10’)

Cependant, de nos jours, Yvoir est la seule île de Meuse encore exploitée au niveau touristique.

### 2.3.3. Les hôtels

En 1931, Yvoir compte 4 hôtels<sup>29</sup>. En 1943, le guide touristique de Moreaux relate aussi une hôtellerie de 1<sup>er</sup> ordre et relativement abondante<sup>30</sup>. Pour le

---

<sup>24</sup> d’HOFFSCHMIT, p. 112.

<sup>25</sup> Les grottes de Han ont été la première attraction touristique exploitée dès le milieu du 19<sup>e</sup> s.

<sup>26</sup> QUERIAT, pp. 7-9.

<sup>27</sup> GILBERT, p. 192 et guide « Touring Club de Belgique, p. 12

<sup>28</sup> d’HOFFSCHMIT, p. 109.

<sup>29</sup> Guide Touring Club, p. 12

<sup>30</sup> MOREAU, p. 32



quartier de la gare, on cite l'hôtel de Bruxelles (photos 40-44), en bord de Meuse, et l'hôtel des Touristes près de la gare.

#### *L'hôtel de Bruxelles*

« L'hôtel de Bruxelles », en rivage de Meuse, figure parmi les établissements les plus anciens du village (photos 37- 44). En 1912, on en fait déjà mention par le nom de son propriétaire, un certain Coune<sup>31</sup>, initiateur par ailleurs du premier syndicat d'initiative d'Yvoir. La vue n°34, avec le bateau-touriste et les premières automobiles, illustre cet « hôtel de Bruxelles » en 1900.

Il sera occupé par les armées allemandes et américaines en 1940-45, puis fermé jusqu'en 1952. Il est alors divisé en 3 parties (un hôtel et deux maisons de commerce)<sup>32</sup>.

En 2005, ce bâtiment est transformé en appartements (photo 39)<sup>33</sup>. Ce réaménagement s'inscrit dans l'évolution actuelle de nombreux hôtels du 19<sup>e</sup> s. situés en bords de Meuse et transformés en logements multirésidentiels.

#### *L'hôtel des Touristes*

« L'hôtel des Touristes » figure parmi les plus anciens du village et existe depuis 1886 (photo 46)<sup>34</sup>. Dans les vues des années '30 – 50, l'hôtel des touristes développera, notamment, une terrasse avec parasol et garde-corps en bord de Meuse (photo 22 et 23, 50 bis et 26)). Aujourd'hui, cette terrasse a été transformée en esplanade pour le bac et en parking (photo 55). Cet hôtel sera, notamment, réquisitionné par l'armée allemande<sup>35</sup>, puis par les Américains qui y installeront leur « Military Police »<sup>36</sup>. Aujourd'hui, le bâtiment présente encore un certain cachet, notamment marqué par ses ferronneries en coup de fouet, cher à l'Art Nouveau.

### **2.4. Aperçu paysager de l'île au travers d'un témoignage littéraire**

Un texte d'Adrien de Prémoré (Bruxelles, 1889 - ?, 1968) décrit l'île de Dave dans son histoire de « L'intrépide voyageuse »<sup>37</sup>. Dans ce conte, De Prémoré imagine l'aventure d'une jeune anguille remontant le fleuve. De Prémoré s'était en fait installé, en 1935, à Wépion, juste en face de l'île de Dave. Passionné par la nature et les animaux, il décrit avec réalisme ce qu'il a pu observer de chez lui. Cette description de l'île de Dave offre des recoupements avec l'histoire et les vues que nous avons pu découvrir précédemment sur l'île d'Yvoir. Ce texte peut être considéré comme un témoignage supplémentaire de ce que devait être l'île d'Yvoir dans les années 1930 (éléments soulignés).

---

<sup>31</sup> DELOOZ, p26

<sup>32</sup> « Yvoir, commerces, ... » ,, p. 21

<sup>33</sup> DELOOZ, « en flânant à Yvoir », p. 36

<sup>34</sup> « Yvoir, Commerces, ... », p. 12

<sup>35</sup> d'HOFFSCHMIT, p. 112.

<sup>36</sup> d'HOFFSCHMIT, p. 239

<sup>37</sup> POLET Daniel, « Le grand livre de la Meuse », Casterman, pp. 66-68

Voici un extrait :

*« L'île au pied de laquelle s'est endormie notre voyageuse lui fait face et se nomme l'île de Dave, (...). Entre Wépion et l'île, c'est la Meuse « courante » avec ses trains de chalands, péniches et, durant toute la belle saison, les bateaux-mouches, les yachts, les canots à moteur, les barques aux couleurs vives. De l'autre côté de l'île, règne le calme. Jamais les bateaux ne s'aventurent et dans ce bras du fleuve qui l'étreint mollement. Des barques s'y promènent le dimanche, des pêcheurs s'y postent appuyés aux troncs des peupliers ou cachés sous les branches des vieux saules. La plus grande partie de l'île est cultivée : un bac y transporte le laboureur, ses chevaux, son chariot. Champs de céréales, de betteraves, de pommes de terre y voisinent avec les jardinets et les célèbres fraisières. Le reste, planté d'osier ou couvert de buisson, forme une brousse luxuriante à travers laquelle un petit canal tortueux joint les bras du fleuve. C'est le paradis des poules d'eau qui, soir et matin, picorent sur les labourés par dizaines. Un couple de perdrix y mène à bien chaque année sa compagnie ; des faisans, venus des bois proches, y couvent et chantent glorieusement. On la découvre à peine, certains jours, sous la brume et ses vagues contours prennent, alors, un aspect mystérieux. Entre elle et le village, le va-et-vient se mesure à l'ardeur du soleil. Il commence dès que les premières hirondelles frôlent en glissades la Meuse. Quant l'été sème le long de ses bords comme autant de champignons rouges les bouées de pêche, l'île connaît la grande vogue. Un agreste badega s'ouvre à l'ombre de ses arbres, des cabines s'étirent en file que baigneurs et baigneuses prennent d'assaut. (...) ».*

En bref, De Prémoriel décrit une île cultivée, accessible par un bac transportant l'agriculteur puis, en été, les baigneurs et les cabines. L'île est plantée d'osiers et peuplée de perdrix, de poules d'eau et de faisans. Ce texte complète ainsi les sources iconographiques et écrites par ses précisions sur la faune et la flore.

## 2.5. Les aménagements de la Meuse

### 2.5.1. La « passe navigable » de Guillery à Yvoir

Avant le 19<sup>e</sup> siècle et sa révolution industrielle, la Meuse n'a jamais fait l'objet de grands travaux de canalisation ou d'amélioration à long terme. Le lit et le cours mineur de la Meuse étaient donc demeurés quasi inchangés depuis la Préhistoire. Seules quelques digues, à proximité des îles qui divisent le fleuve en deux bras, ont apporté des améliorations mineures au cours afin de maintenir une certaine profondeur.

En 1841, sous les auspices de l'ingénieur Hippolyte Guillery, ont lieu les premiers travaux pour remédier aux difficultés de la navigation engendrées par les différences de profondeur, la vitesse du courant à certains endroits ou l'irrégularité de pente. Guillery mettra en œuvre un système de passes navigables sur la Meuse. Celle d'Yvoir sera installée en 1853-54,<sup>38</sup> (voir figure XII et photo au verso). Ce sont des digues ou murs submersibles qui servent à concentrer le courant en forçant l'eau à emprunter l'un des deux bras du

---

<sup>38</sup> VERSTRAETEN, p. 154

fleuve<sup>39</sup>. Ces digues sont construites, dans une première partie, transversalement au fleuve puis en oblique, pour délimiter le chenal. Ces jetées doivent permettre de relever le plan d'eau à 1,50 m de mouillage en débit d'étiage. Les chenaux sont créés dans la direction des eaux, afin que celles-ci nettoient le lit de la rivière dans leur mouvement (plan XII et XIIbis).

### 2.5.2. Les trois autres îles à Yvoir

Les plans cadastraux de 1825-33 (plan VI) montrent que cette grande île est accompagnée à l'embouchure du Bocq d'un chapelet des trois autres îles. Ces petits îlots cadastrés 31, 32 et 33 sont mentionnés comme oseraies, pâtures et prés sur le plan cadastral (plan VI). A l'époque les De Moreau, déjà propriétaires de la grande île d'Yvoir, sont également propriétaires des trois îlots.

Ces trois îles seront supprimées en 1896 (plan XIV), sans doute dans un souci d'amélioration de la navigation.

### 2.5.3. Les passages de la Meuse

Au début du 19<sup>e</sup> siècle, on compte toujours le même nombre de ponts qu'au Moyen Age : à savoir, celui de Namur et celui de Dinant. Le passage de la Meuse à d'Yvoir se faisait jusqu'alors par barques et, par temps sec, par un passage à gué.

Ce *passage à gué* figure sur la carte de FERRARIS (plan II), au sud de l'île, en 1777<sup>40</sup>. Il menait d'Anhée et à Senenne, où était située l'église paroissiale de la région<sup>41</sup>.

Au milieu du 19<sup>e</sup> siècle, la traversée de la Meuse constitue un souci que l'Etat belge s'attache à résoudre. La construction des barrages avait pour objectif premier de relever le niveau de l'eau pour améliorer la navigation fluviale. Il s'accompagne, évidemment, de la disparition de nombreux gués qui parsemaient alors la Meuse.

Un *passage par bac* est mis sur pied vers 1860, peu après les travaux de Guillery<sup>42</sup>. Aujourd'hui, un passage par bac est encore organisé d'Yvoir à l'île.

En parallèle, les autorités belges s'attellent à construire un nouveau *pont* à Yvoir en 1873, en même temps que celui de Lustin. Tous deux observent la même architecture de bois et de fer. Les deux « pont-route » présentent une structure métallique posée sur un tablier en bois, soutenu par deux piles en pierres. Le pont d'Yvoir comprend 3 travées dont deux de 32 m

---

<sup>39</sup> VERSTRAETEN, p138-145

<sup>40</sup> J. de FERRARIS, Carte chorographique des Pays-Bas autrichiens, Paris, 1777.

<sup>41</sup> L'église d'Yvoir ne fut bâtie qu'en 1767. Voir DELOOZ, p. 10 et 12

<sup>42</sup> VERSTRAETEN, p. 199

d'ouverture et la troisième, de 38 m d'ouverture. Il connaîtra, par la suite, trois destructions : en 1917, 1940 et en 1944.

Il est détruit une première fois par les Français le 29 août 1917. Il fut reconstruit à titre provisoire après la guerre 14-18<sup>43</sup> (photo 63, 64,65).

Le pont est ensuite détruit le 12 mai 1940 par les troupes belges en retraite<sup>44</sup>.

Il est remplacé par les Allemands<sup>45</sup> et détruit par ces mêmes troupes allemandes en retraite dans la nuit du 3 au 4 septembre 1944<sup>46</sup>. La photo n°66 montre le pont soit reconstruit par les Allemands, soit reconstruit provisoirement dans l'immédiat après-guerre, en 1848-50, car ce pont présente une nouvelle silhouette très différente sur la photo n°70 datant de 1962.

En 1973, le Ministère des Travaux Publics détruit ce pont et le remplace par un pont à quatre bandes situé plus en amont sur la Meuse, en face d'Anhée<sup>47</sup>.

---

<sup>43</sup> DELOOZ, p.34

<sup>44</sup> DELOOZ, p. 34

<sup>45</sup> D'OFFSCHMIDT, p. 224

<sup>46</sup> DELOOZ, p.34 et D'OFFSCHMIDT, p. 239

<sup>47</sup> DELOOZ, p34

## CONCLUSION

Cette petite étude a permis de mieux percevoir l'occupation de l'île et de ses abords depuis la fin du 18<sup>e</sup> s.

Jusqu'au début du 20<sup>e</sup> siècle, l'île d'Yvoir, comme la plupart des îles mosanes, a une vocation agricole ; elle est exploitée comme pâturage et oseraie par des particuliers. Ainsi, sur les vues anciennes, l'île montre un paysage semi-naturel aux travers des prés et des cultures variées exploités par l'homme.

De 1879 à 1912, l'île est acquise, en plusieurs étapes, par l'Etat belge, dans le cadre des travaux d'aménagement de la Meuse. Dans le courant du 20<sup>e</sup> siècle, l'exploitation agricole est progressivement abandonnée. L'île connaît alors une évolution paysagère importante suivant deux tendances distinctes qui s'observent de part et d'autre du chenal.

Fin des années 1930, la partie au sud du chenal connaît les premiers aménagements touristiques pour les bains. Cet ancrage touristique est à mettre en relation avec les développements touristiques de la localité d'Yvoir dès la fin du 19<sup>e</sup> siècle (hôtels, gares, point d'arrêt du bateau-touriste, ...). Dans les années entre-deux-guerres et après la seconde guerre mondiale, les mentalités et les mœurs évoluent : les gens aiment désormais se baigner, bronzer et se divertir le long des berges. L'île d'Yvoir connaît alors un essor particulier dans les années 1950-60 qui se poursuit jusqu'à nos jours.

D'autres îles ont connu un développement touristique similaire. Mais l'île d'Yvoir reste aujourd'hui la seule qui ait conservé cette vocation touristique. Elle constitue ainsi un maillon intéressant de l'évolution touristique dans la vallée de la Meuse.

La partie au nord du chenal connaît une destinée opposée. Laisse en gestion minimum depuis grosso modo la seconde guerre mondiale, la nature y a repris ses droits avec dynamisme. Cette partie de l'île est aujourd'hui boisée et sous protection « Natura 2000 ».

En parallèle à ce développement touristique et naturel de l'île, le fleuve, la Meuse, connaît de nombreux aménagements depuis le 19<sup>e</sup> s. pour la rendre plus aisément navigable. Ces différents aménagements ont eu des conséquences indirectes sur l'île et ses abords par la suppression du passage à gué suite à la rehausse du niveau d'eau, la construction du pont-route, la suppression des îles à l'embouchure du Bocq, l'aménagement des berges, ....

## SOURCES

### 1. Archives

- Archives de l'Etat à Namur
- SPW – Voies Hydrauliques
- Service Public fédéral, service des extraits cadastraux de la Province de Namur.
- Service Public de Wallonie. Direction générale opérationnelle "Mobilité et Voies hydrauliques"- Département des Voies Hydrauliques de Namur - Direction des Voies Hydrauliques de Namur.

### 2. Site Internet

[Biodiversité.wallonie.be/fr/1322-ime-d-yvoir](http://Biodiversité.wallonie.be/fr/1322-ime-d-yvoir)

### 3. Bibliographie

- Ouvrages généraux
  - ABRAS Stéphane, « Stopper le nourrissage des oiseaux d'eau ? », dans « La Haute-Meuse transparente », n°68, 2012, p.10.
  - CRABECK Stéphanie, « Dynamique de recomposition des territoires touristiques par la massification du tourisme. Le cas de la Wallonie (Belgique), 6e rencontres de Mâcon, « Tourismes et territoires », 13,14 et 15 septembre 2007 – Pré-actes, pp.1-6.
  - D'ARDENNE Jean, « Guide du cycliste et du touriste », vol. 1, 1912.
  - GILBERT Girault, « Guide touristique », Bruxelles, 1952.
  - POLET Daniel, « Le grand livre de la Meuse », Casterman, pp. 66-68
  - QUERIAT Stéphanie, « Le tourisme en Ardenne belge (1850-1914), dans « La lettre du CPDT », n°16, pp. 7-8.
  - SIXEMONTS Pierre, « Vallée de la Meuse », coll. Guides Joannes, Paris, Hachette, 1912.
  - VERSTRAETEN Jacques, La haute Meuse belge, Ministère de l'équipement et des transports, coll. Traces, n°5, 2004.
  - « La vallée mosane » guide « Touring Club de Belgique », 1931.
  - « La Haute-Meuse transparente », bulletin d'information, n°68, 2012.
- Ouvrage sur l'île d'Yvoir
  - « Le patrimoine monumental de la Belgique, Wallonie, Namur, arrondissement de Dinant », Mardaga, t. 22 3, , 1996, pp. 1191-1205.
  - BRILOT J. et Ecole primaire libre mixte d'Yvoir, « Yvoir, artisans, entreprises du début du siècles à nos jours », éd. Histoire et Etudes du milieu, 1985.
  - BRILOT Jacques, « l'entité d'Yvoir au XXe siècle », t.1 – la vie religieuse, 1997.
  - DELOOZ, R. , « A la découverte d'Yvoir », Lonzée, 1992.
  - DELOOZ R. , « En flânant à Yvoir », Lonzée, 2006
  - d'HOFFSCHMIDT Edmond, « L'entité d'Yvoir au XXe siècle. Du rire aux larmes », t. 3, 2004.
  - MOREAU Jean, « Vallée du Bocq : sites, légendes, histoire », Céd. Commissariat général du Tourisme, Crupet, 1943 (notes rédigées en 1939).
  - SAINTENOY-SIMON, et J. DUVIGNEAUD, « Trois îles, trois vocations : l'île Vas t'Y Frotte, l'île d'Yvoir, l'île de Moniat », dans « Adoxa », n°1 (1993), pp. 7-11.

## ANNEXES

### 1. ALBUM DES PLANS

- I : Carte IGN avec périmètre de la zone « Natura 2000 »
- II–IV : Carte FERRARIS, 1777
- V – VI : plan pré- cadastral (environs de 1822-35), Archives de l'Etat à Namur
- VII : plan cadastral, archives du Cadastre à Namur
- VIII – IX : cartes des plans vicinaux, Archives de l'Etat à Namur
- X : plan dressé par E. MARICHAL, Ministère de l'Agriculture et des Travaux publics, service des « Ponts et Chaussées », 1912, échelle : 2/100e, archives des Voies Hydrauliques du SPW
- XI : Carte relevée en 1867, et photographié en 1876, Archives de l'Etat à Namur, fond des Cartes et plans, n°564, échelle 1/20000.
- XII : Plan montrant les travaux pour améliorer la navigation sur la Meuse, copie d'un plan établi en 1842 par Guillery, Archives du SPW – Voies Hydrauliques
- XIII : plan cadastral de 1879 - division parcellaire de la parcelle n°35 en 365 a et 35 b, archives du Cadastre à Namur
- XIV : plan cadastral de 1896 pour la suppression des îlots cadastrés n°31, 32 et 33, archives du Cadastre à Namur.
- XV : plan cadastral de 1974 montrant la création de la parcelle 35 c et 35d et suppression du 35 a.
- XVI-XX : vues aériennes et carte de l'île d'Yvoir aujourd'hui.
- XXI : plan cadastral de l'île aujourd'hui
- XXII : plan général de la Meuse avec l'écluse n°6 (Hun), l'île d'Yvoir, le pont d'Yvoir de 1872, la ligne du chemin de fer et le pont rails de Houx.

### 2. ALBUM PHOTOGRAPHIQUE

Les photographies anciennes ont été classées en fonction de leur ancienneté et 12 thématiques.

- SERIE 1 : Vues de la pointe de l'île côté « tourisme
- SERIE 2 : Vues de l'île et des berges côté « tourisme ».
- SERIE 3 : Vues montrant l'évolution de l'infrastructure touristique de l'île
- SERIE 4 : Vues de l'hôtel des touristes, des berges et de la terrasse en bord de Meuse
- SERIE 5 : Vues montrant l'évolution des loisirs nautiques
- SERIE 6 : Vues embarcadères et bateau mouche
- SERIE 7 : Vues montrant l'évolution de la voirie du quartier de la gare
- SERIE 8 : Evolution du panorama du village et de l'île d'Yvoir
- SERIE 9 : Panoramas montrant l'évolution du quartier de la gare
- SERIE 10 : Vues de l'île « côté nature »
- SERIE 11 : Vues du chenal et des ponts l'enjambant
- SERIE 12 : Vues du pont – route construit, en 1873